

(b) *Ensemencement.*

Dans la recherche du gonocoque, il n'est pas nécessaire de recourir à la culture, car l'examen bactériologique donne toute l'exactitude possible et permet de prononcer un diagnostic précis ; mais quelquefois, il peut y avoir doute, et alors, il faut de toute nécessité recourir à l'ensemencement.

Les meilleurs milieux, qui ont été proposés pour le développement expérimental du gonocoque, sont la *gélatine acide de Torro* (*gélatine ordinaire non alcalinisée*), la *gélose*, le *bouillon stérilisé*.

Le gonocoque ne se cultive pas facilement, et quand il se développe, ses colonies sont peu abondantes. Les autres diplocoques, au contraire, possèdent une grande vitalité et s'accroissent très rapidement.

La *gélatine de Torro* permet de reconnaître le gonocoque, vu que les autres diplocoques ne peuvent s'y développer.

Sur *gélose* à 33°, après vingt heures, " la goutte de pus déposée à la surface du milieu nutritif est devenue une masse peu consistante, friable ; les gonocoques continuent donc leur développement au sein des éléments du pus pendant les premières heures. Ces derniers disparaissent, la colonie s'étend sur la *gélose*, en donnant à la trentième heure une auréole mince, claire, transparente, régulière qui s'élargit de plus en plus et atteint 3 à 4 millimètres de diamètre à la fin du troisième jour. L'aspect de la culture est vernissée, luisant et plutôt sec qu'humide. Plus tard, autour du cercle primitif, se développent des cercles secondaires beaucoup plus petits. La préparation peut aller jusqu'à acquérir " 3 centimètres de diamètre." (Delefosse).

Sur *sérum*, le gonocoque se développe mieux que sur les autres milieux. Wertheim utilise le *sérum* humain recueilli dans le placenta.

Placées à l'étuve, sous une température de 33° à 37° C, les cultures présentent, au bout de quelques heures, de nombreuses colonies, sous forme de saillies nettement tranchées, à surface brillante.